

Considérations anthropologiques sur l'ensemble rituel géto-dace de Conțești-Argeș

DARDU NICOLĂESCU-PLOPȘOR

Bucarest

On parle de plus en plus souvent, ces temps-ci, de la nécessité méthodologique de recherches pluridisciplinaires ou interdisciplinaires. Dans cet ordre d'idées, l'importance de la collaboration entre l'anthropologie historique et l'archéologie a été soulignée à maintes reprises par différents auteurs et a même fait l'objet de discussions internationales¹.

Les fruits de telles collaborations dans les recherches portant sur les nécropoles d'inhumation sont bien connus et sont entrés depuis longtemps dans la pratique courante.

Depuis les progrès réalisés dans l'étude des os incinérés, l'apport de l'anthropologie à la connaissance de la structure démographique des populations, de la répartition du mobilier d'après l'âge et le sexe ou en fonction du clivage social et, tout particulièrement, à la connaissance des rituels funéraires est devenu de plus en plus important, surtout au cours des derniers quinze ans, quand on relève une intensification des recherches dans ce domaine. En effet, ainsi que le soulignait U. Schaefer², « les tombes d'incinération représentent un immense matériel offert aux anthropologues ; sa valeur, en tant qu'unique source de reconstitution de certains aspects de la vie sociale et religieuse des populations d'autrefois, ne saurait être négligée ». Cependant, l'étude comparative des rites funéraires dans les communautés pratiquant l'incinération a été longtemps retardée par le manque d'enthousiasme pour cette nouvelle branche de l'anthropologie, rebu- tante par la minutiosité du travail et surtout par le temps qu'elle réclame, quoique dans plusieurs pays l'analyse des os incinérés jouisse d'une tradition presque demi-séculaire.

Ce retard tient aussi aux réserves, voire aux doutes manifestés encore par certains chercheurs sur la valeur des résultats obtenus par l'étude des tombes d'incinération, réserves dues en bonne mesure à l'ignorance du stade actuel des recherches, des méthodes d'investigation et des informations que l'on est en droit d'espérer en tirer. Or, les méthodes appliquées par l'anthropologie historique ne sont autres que celles dont use la médecine légale, mises au point par des recherches expérimentales systématiques qui ont près d'un siècle d'histoire et présentent toute la rigueur exigée par les identifications en matière de droit criminel. Soit dit en passant, on relève depuis quelque temps des efforts pour adapter ces méthodes à l'étude ostéologique des sépultures d'inhumation, afin d'y porter le coefficient de certitude dans les déterminations de sexe et d'âge à un niveau égal à celui atteint dans l'analyse des os incinérés.

Nous ne prolongerons pas ces brèves remarques introductives sur les méthodes, les possibilités et la valeur des résultats obtenus par l'étude des tombes d'incinération, si ce n'est par le vœu de voir se resserrer encore l'entente et devenir plus féconde encore la collaboration entre l'anthropologie historique et l'archéologie.

¹ *Theorie und Praxis der Zusammenarbeit zwischen den Anthropologischen Disziplinen*, Bericht über das zweite österreichische Symposium auf Burg Wartenstein bei Gloggnitz, 6–12 September 1959, (1961).

² U. Schaefer, *Bericht über den V. Internationalen Kongress für Vor- und Frühgeschichte*, Hamburg, 1958, Berlin, 1961, p. 717–724.

Revenons donc à l'objet proprement dit de la présente étude, à savoir l'ensemble rituel découvert à Conțești (dép. d'Argeș) par A. Vulpe et Eugenia Popescu, et passons à l'exposé des principales données fournies par l'analyse macroscopique, morphologique et métrologique du matériel ostéologique. Sur l'ensemble des fragments osseux récoltés au cours des fouilles, nous avons reçu à fins d'étude un nombre de plus de 3 400 fragments de dimensions petites ou moyennes, dont beaucoup ne dépassaient pas 8—14 mm de longueur et peu seulement atteignaient une longueur de 40—48 mm.

Dans l'ensemble, l'incinération a été puissante et relativement homogène, le bûcher au feu oxydant a donné aux ossements une couleur blanc jaunâtre, parfois d'un blanc crayeux pour ceux calcinés dans la braise de l'âtre du bûcher. Un petit nombre de fragments ont à la surface ou en section une nuance d'un gris violacé, due à la réduction produite au cours de la combustion, mais sans affecter l'os en entier. L'uniformité assez grande du degré d'incinération, tel qu'il ressort des caractéristiques générales des ossements — notamment des fêlures transversales et de celles longitudinales dans l'épaisseur des diaphyses, ainsi que de la sonorité et de la couleur des os — indique que la crémation a très probablement été effectuée en une seule fois, sur un bûcher unique. On constate également qu'aucun fragment osseux n'offre des traces d'oxydes métalliques, d'où l'on peut déduire qu'aucun objet métallique n'a été placé sur le bûcher à côté des offrandes d'animaux.

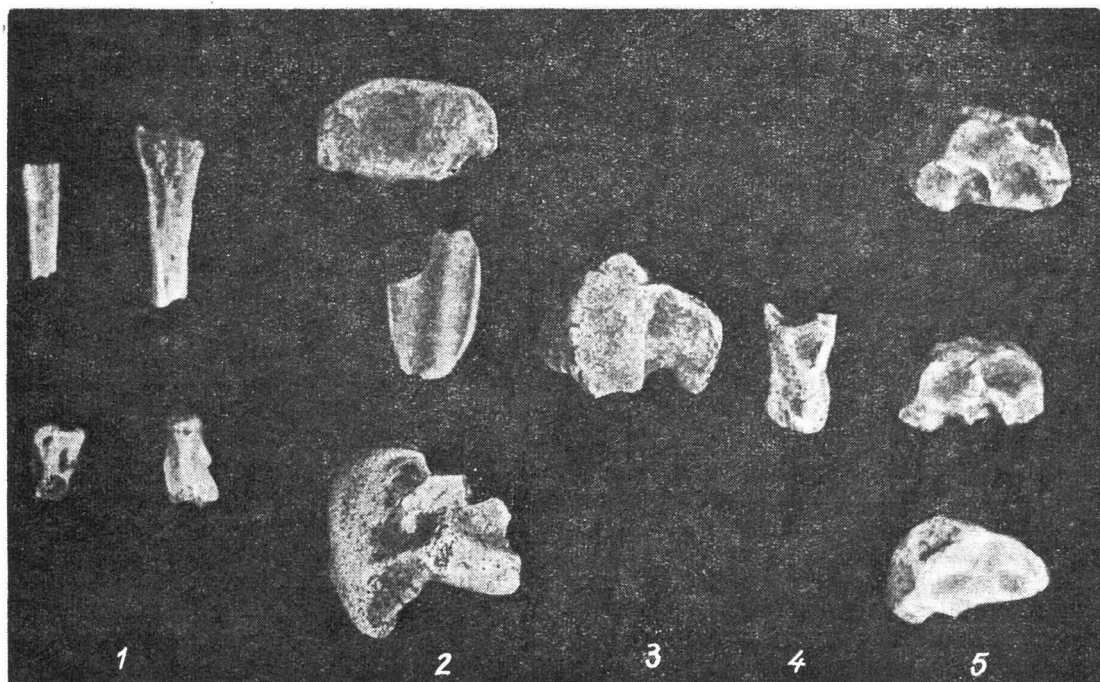


Fig. 1. Fragments osseux incinérés de : 1 Aves ; 2 *Bos taurus* ; 3 *Equus caballus* ; 4 *Capreolus capreolus* ; 5 *Ovis-Capra*.

La grande majorité des fragments examinés provient des diaphyses d'os longs ; leurs dimensions varient dans des limites larges, qui dépassent de loin les limites maximum généralement relevées dans les ossements humains. Autant le caractère des fêlures transversales, qui diffèrent nettement de celles spécifiques pour les os d'homme, que certains détails morphologiques externes, tels que la texture interne et la structure en section (à un grossissement d'examen en série de 30 X), excluent la présence de fragments d'os humains parmi ceux examinés. En revanche, un nombre appréciable de fragments osseux consiste en épiphyses, portions d'astragales,

métatarsiens, certaines phalanges, etc., qui permettent de déterminer l'espèce dont ils proviennent. Nous avons pu, ainsi, identifier les espèces suivantes : ovi-caprins (éléments jeunes sous un an et demi, mais aussi formes adultes), suidés jeunes, bovins, équidés, chevreuil (*Capreolus capreolus*) et aves, probablement deux espèces à en juger par les différences de taille.

Malgré les reconstitutions réussies, nous n'avons pu établir pour l'ensemble du matériel osseux soumis à l'analyse le nombre d'individus de chaque espèce. De toute façon, tel que le matériel se présente, il semble que dans le cas des ovi-caprins il y ait eu pour le moins deux individus, l'un jeune, aux épiphyses encore non soudées, l'autre adulte.

A noter que, en ce qui concerne les crânes, il n'existe que quelques fragments de calottes, un fragment de paroi latérale orbitaire, un fragment d'os malaire, quelques fragments de temporaux (pars petrosa), provenant très probablement d'ovi-caprins et de suidés (dimensions globales), un fragment de mandibule d'ovi-caprin ou de porc (face extérieure et empreinte des alvéoles dentaires partiellement conservée), enfin deux fragments de dents d'ovi-caprins (rien que l'émail). Mentionnons encore deux petits fragments de corne. Pour ce qui est des os du thorax, nous n'avons pu identifier aucun fragment de corps vertébraux, ni d'arcs neuraux, ni d'apophyses articulaires, mais seulement 8 fragments de côtes d'ovi-caprins et de bovidés. La grande majorité des fragments, 3 360 sur 3 400 — provient des os des membres. Les raisons de la très faible représentation des os crâniens et de l'absence presque totale des os du thorax sont difficile à préciser. Même en admettant que certains fragments minuscules n'aient pas été récoltés par les fouilleurs ou que certaines pertes aient pu avoir lieu lors du lavage des os au Musée de Pitești, ces pertes auraient dû affecter en premier lieu les restes dentaires, les phalanges, les fragments de côtes, mais à un bien moindre degré les corps vertébraux, qui chez les animaux, par leur structure et leur consistance, sont beaucoup plus résistants à l'action du feu et ne se fragmentent pas comme les os humains.

Cette anomalie ne peut s'expliquer que de deux manières : ou, à la fin de l'incinération, on n'a recueilli qu'une partie des restes de la crémation, mais alors on s'explique difficilement pourquoi ces restes ne comprennent pas au moins deux ou trois corps vertébraux, à côté des 8 fragments de côtes ; ou bien, pour émettre une hypothèse d'ordre rituel, il faut admettre que certaines parties seulement des animaux, de préférence les membres, ont été déposées sur le bûcher et incinérées, les autres étant mises de côté et utilisées pour le banquet cérémoniel. Notons, à l'appui de cette hypothèse, le nombre très réduit (6) des fragments provenant des os des ceintures.

De toute façon, cette alternative — rituel sacrificiel intégral ou banquet funéraire avec offrandes partielles — ne peut à l'heure actuelle être que posée, mais non résolue sur la seule base du matériel ostéologique qui nous a été confié pour étude. Et cela d'autant plus que ni nos recherches antérieures, ni celles d'autres anthropologues n'ont jamais constaté une situation exactement analogue. Les seuls rapprochements auxquels on pourrait penser sont ceux fournis par la nécropole tumulaire de Tigveni. Le groupe rituel T. 10 du tumulus 3 contenait deux vases : V 1, renfermant 42 fragments osseux d'ovi-caprin, porc et bœuf, et V 2, renfermant 420 fragments d'os de porc, bœuf et cheval, tous plus fortement incinérés que les ossements humains des autres tombes. Les reconstitutions qui ont pu être effectuées à partir des fragments de chacun des deux vases attestent que les ossements provenaient d'un même bûcher et ont été déposés dans les deux vases³. Toujours à Tigveni, dans le tumulus 5, la tombe T. 1 était constituée par un groupe de 5 vases, dont seuls les vases 1, 2 et 4 renfermaient des ossements : V 1 renfermait 92 fragments osseux provenant d'un bovidé ; V 4, 165 fragments appartenant à une femme âgée et un seul fragment d'os de bœuf, qui a pu être complété par un fragment de V 1. Tous ces fragments, tant humains qu'animaux, sont plus fortement incinérés que ceux des autres tombes de tumulus, que ceux-ci soient ou non accompagnés d'offrandes d'animaux, et semblables par contre comme intensité de combustion à ceux de la tombe T.10 du tumulus 3⁴. Le fait que les ossements de femme aussi bien que ceux de bovidé présentent le même degré d'incinération montre que leur combustion a été concomitante ; mais, très probablement, l'offrande d'animaux était placée à

³ Dardu Nicolăescu-Plopșor et Wanda Wolschi, *Elemente de demografie și ritual funerar la populațiile vechi*

din România, București, 1975, p. 45.

⁴ *Ibidem*, p. 47.

part sur le bûcher, car on ne comprend pas autrement comment il a été possible de séparer les os humains de ceux d'animaux, pour les déposer ensuite séparément dans des vases distincts.

Il ressort de nos recherches, ainsi d'ailleurs que d'autres données consignées dans les ouvrages de spécialité, que la fréquence des offrandes s'accroît aux VI^e—III^e siècles av. n. è., de même que l'on relève durant cette période un nombre croissant des offrandes multiples : de 1 à 2, rarement de 2 espèces, on passe à 3—4 espèces, voire à 5 espèces différentes. Citons à cet égard la tombe T. 9 du tumulus 3 de Tigveni, qui renfermait les ossements d'une femme de 30 à 35 ans, associés à des os de volaille, d'ovi-caprin, de veau et de chevreuil, tous présentant le même degré d'incinération, donc ayant brûlé concomitamment, sur un même bûcher, mais moins intensément que dans les cas précédents, c'est-à-dire comme dans les tombes habituelles⁵.

De soi-disant tombes d'incinération, mais ne contenant que des ossements d'animaux, ont été mises au jour du point de vue anthropologique en Allemagne, dans des sites de l'époque romaine, et en Pologne, dans la nécropole de Parzewen, appartenant à la culture de Przeworsk⁶. Celle-ci, qui date du La Tène tardif, y compris les deux premières sous-phases de la période romaine, comprenait 194 tombes, dont 115 ont été analysées par l'anthropologue A. Wiercinska. Le contenu de 4 tombes a été soumis en outre à un examen histologique de contrôle. Trois d'entre elles renfermaient probablement, sinon certainement, des restes humains. La quatrième tombe, T. 187, à fosse simple, de forme ovale et mesurant 50 × 70 cm, renfermait exclusivement des os d'animaux. Cette fosse d'offrande n'avait point de liaison ni de rapport stratigraphique avec d'autres tombes.

En ce qui concerne l'ensemble rituel géto-dace de Conțești, à notre point de vue, il faudrait que l'on dispose d'analogies plus nombreuses et plus convaincantes comme situation et comme structure avant de pouvoir avancer une explication.

Mentionnons, pour conclure, que la détermination des espèces animales présentes à Conțești a été faite par notre collègue Mircea Udrescu, spécialiste des problèmes de paléofaune et d'écologie humaine.

⁵ *Ibidem*, p. 45.

⁶ Teresa Dabrowska, *Panstwowe Muzeum Archeolo-*

giczne, Materiały Starożytne i Wczesnosredniowieczne, t. II, 1973, p. 383—531.